

# POÈTES À L'ÉCOLE

N° 64 *Automne 2024*

**Compagnie  
des écrivains  
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture  
82000 Montauban  
<http://www.ecrivains82.com>



**Emma-Paule SABOYA**

(1911 – 1993)

Poète de la Nature et du souvenir

## Petite biographie

Emma-Paule naît en Rouergue le 21 août 1911 dans le hameau de la commune de Mouret, d'un père agriculteur et d'une mère institutrice.

Pensionnaire à l'École Primaire Supérieure de jeunes filles de Rodez, elle quittera l'Aveyron pour le Tarn-et-Garonne et continuera ses études au lycée Michelet de Montauban.

Devenue enseignante, elle exercera à Molières, Larrazet, Laguépie, puis après deux années à l'Inspection académique, elle sera nommée à Sapiac et terminera sa carrière directrice de l'école de la rue Bêche.

Mariée en 1940, elle aura un fils six ans plus tard. Résidant dans le quartier Saint-Michel, elle passait ses vacances à la Montagne Noire, à Sorèze, en compagnie de son mari avec qui elle vécut 48 ans. Elle décède le 6 octobre 1993 et repose au cimetière urbain de Montauban. Emma-Paule a écrit depuis son plus jeune âge, mais elle consacrera surtout sa retraite à la poésie et à l'écriture de ses souvenirs.

C'est dans la nature et la nostalgie de son passé qu'elle puise son inspiration. Dans *Les cabourdènes*, paru en 1981, elle raconte son enfance, puis ses souvenirs d'adolescente dans *À l'ombre de la cathédrale* (de Rodez). Mais Emma-Paule est avant tout poétesse, participant à la Société des Poètes et Artistes de France et à la revue *Vent d'Autan Poétique* créée par Roger Aragon.

Plusieurs de ses poèmes ont été primés et imprimés dans diverses anthologies. Après les recueils *Le cœur secret*, *Le Bestaire sage*, est paru son dernier ouvrage : *Un simple petit recueil mauve*, en 1991.

Emma-Paule Saboya a su, dans sa vie et par sa poésie, traduire son émerveillement et ses émotions –avec générosité et sensibilité– pour tout ce qui est beau, simple, vrai.

« *Quand on se sent poète, on a les mêmes sentiments que tout le monde, mais peut-être les ressent-on plus intensément...* » (E.-P. SABOYA)

## L'enfance

« *Le lieu de ma naissance. Un tout petit hameau aveyronnais dont l'extrême pudeur se veut d'être anonyme.* » dit Emma-Paule dans l'avant-propos de son livre *Les cabourdènes* où elle raconte son enfance heureuse auprès d'un père agriculteur qui lui a donné le goût de la nature, appris les noms des végétaux qu'elle essaime au long de ses écrits (la jusquiame, les asphodèles, les asters...)

### Tes pauvres mains blessées

Tu bâtissais pour moi d'étranges miradors  
Au cœur le, plus secret de la forêt sauvage  
Où j'enfermais mes rêves avec une clé d'or.  
Tu bâtissais autour  
Avec ta foi solide, avec ton cœur si grand  
D'immenses citadelles  
D'où s'envolent encor de blanches tourterelles.  
Tu bâtissais l'espoir,  
Tu bâtissais l'amour  
Dans la paix du sillon, sur les champs et la lande  
Car ta vie tout entière n'a été qu'une offrande  
Avec tes mains calleuses,  
Tes pauvres mains blessées  
Par la neige, le froid, la glèbe rocailleuse,  
Le feu de l'araire et la boue des tranchées.

Tu m'as tout enseigné  
La source, le rayon, la lune, Astarté,  
La majesté de l'Arbre, la vertu de la graine,  
Le ventre du lézard qui se chauffe au soleil,  
Les franges de la nuit sur le front de la plaine  
Que poète ignoré tu m'appris à aimer  
Car, je sais aujourd'hui  
Combien était noble le geste  
De celui qui fauchait et liait la javelle  
Au soleil triomphant des généreux épis  
Et dont le regard clair  
Parfois se confondait  
Avec celui du lin sauvage  
Et celui du bleuet.

## Souvenirs

Père,  
Tu es parti vers d'autres champs fleuris  
Pour lier d'autres gerbes.  
Mais dans ces bois sauvages  
Où mon cœur est resté,  
Tu reviens chaque nuit  
Aux huttes de feuillages  
Bâti pour moi encor  
D'étranges miradors.



Avec tes mains calleuses,  
Tes pauvres mains blessées  
Par la neige, le froid, la glèbe rocailleuse,  
Le feu de l'araire et la boue des tranchées.

[1<sup>er</sup> prix de poésie libre au Concours international de "Arts et Lettres" de France 1972, édité dans *Présence* de "Lettres et Arts", CIPAF, 1975]

### Au jardin d'autrefois

Au jardin d'autrefois il y avait un deutzia  
Des merles et des roses  
Il y avait Germaine,  
Marie-Louise, Palmyre, Ernest et Pierre-Jean  
En caraco de laine  
Et moi en demoiselle  
Sous mon capuchon blanc.

Au jardin d'autrefois il y avait mon père  
Et sa tasse d'argent  
Pour nous, il allumait les feux de la Saint-Jean  
Sur l'aire et dans le vent.  
Il taillait des sifflets et des flûtes de Pan  
Aux branches du sureau  
Puis cueillait en riant au bord de la fontaine  
Le monde qu'il m'offrait dans une goutte d'eau.

Il y avait des chats  
Onduleux et superbes en chaussons précieux  
Sous les roses trémières  
Et près d'une aubépine dans un coin de lumière  
Il y avait une croix  
Sur laquelle volaient  
Les angélus du soir perdus dans les nuages  
Les carillons pressés et les mois de Marie  
Fleuris des fois naïves  
De nos prières sages.

Au jardin d'autrefois  
Sous d'autres éclairages  
Seule, je suis venue  
Car il n'y a plus Germaine  
Marie-Louise, Irène, Ernest et Pierre-Jean.  
Il n'y a plus mon père  
Plus de tasse d'argent.  
Dans sa robe à festons il n'y a plus Palmyre  
Il n'y a plus de fleurs  
Plus de chats, plus d'oiseaux.

Au pied de la Croix nue  
Il n'y a que ma lyre  
Posée sur un roseau.

*(Ricochet n°7, BCP, 1978)*



## La nature

Dans *Le Bestiaire sage*, avec des yeux de fabuliste Emma-Paule livre toute une faune pleine d'enseignement et de sagesse. Dans une prose poétique, elle conte les misères, les malheurs, mais aussi la grandeur de nos frères animaux.

### Petit Renard est mort

Il gît au bord de la clairière, sur un tapis de mousse et de menthe sauvage. Ses quatre pattes fines ne pourront plus jamais danser dans l'aube rose et tendre des matins de printemps. Petit Renard est mort. Le Milou l'a tué, le vieux fermier du Causse. [...]

Petit Renard avait six mois à peine. L'ourlet sombre de ses oreilles droites était lisse et parfait. Sa queue flambait sous l'éventail de la fougère rousse et parfois, tout au fond de sa prunelle inquiète, dansait le reflet mauve de la bruyère en fleur. Il jouait insouciant avec ses jeunes frères et Aziane, sa sœur, bondissant par-dessus d'invisibles nuages et cueillant, au hasard, d'une dent capricieuse la fleur de centaurée ou l'airelle sauvage.

Il était feu-follet et il était rayon. Petit Renard est mort, sans avoir rien compris. Sa mère, cependant, lui avait si bien appris : « La "Gent Rongeuse" est veule ; chasse-la sans pitié ! Par contre, épargne la perdrix qui piète joliment dans la vigne ou l'éteule, comme une dame fière à la robe jolie. Aussi la caille douce qui glousse son tourment tout près de la javelle et "rate" d'un coup d'aile lorsque le soir descend. Quelquefois, le canard, pas celui de la mare qu'élève une fermière lourde et quelque peu avare, l'autre, celui qui vient de loin et plonge, tête haute, dans l'étang grave et froid et garde dans son œil tous les reflets des ciels perdus de ses voyages ? Car, nous autres, renards, quoi qu'en disent les hommes, nous savons la beauté malgré tous nos pillages. Mais, souviens-toi, mon fils, sans crainte et sans remords, étrangle la "galline", c'est une espèce sottre ; son aile est basse et lourde et son œil sans paupière, sans cesse papillote. D'ailleurs l'homme l'égorge et, serein, s'en repaît ; alors, pourquoi pas nous ? »

Petit Renard est mort. Ce n'est pas de sa faute. Il avait cru sa mère et fait ce qu'elle a dit. Quelle sottre, en effet, cette gloussante et stupide "galline" bruyante et apeurée [...] Elle a bien sûr crié. [...]

Petit Renard est mort. La mante prie dans l'herbe et je l'ai pleuré.

Poème attestant du regard attendri d'Emma-Paule sur l'enfance,  
de son respect, avec tout l'amour porté à son métier d'institutrice.

### **Hommage** (extrait)

Qu'est-ce donc qu'un enfant si ce n'est un poème  
Écrit dans l'orbe tendre d'un passereau de Mai  
Une aurore de miel dans un matin froissé  
L'offrande d'une joie naïve et incertaine  
Et de chère espérance à nos cœurs trop usés  
Qu'est-ce donc qu'un enfant si ce n'est un poème ?

Alors que l'ancolie au souffle du matin  
Nonchalante et jolie secoue sa crinoline  
Et que le doux ramier gonflant sa plume bleue  
S'ébroue dans la rosée  
Il s'éveille, sourit, pose sa joue mutine  
Contre une aube de vie qu'il nous faut préserver  
Qu'est-ce donc qu'un enfant si ce n'est un mystère ?

Vous nous avez appris combien il faut de temps  
De confiance et d'amour  
Pour découvrir l'orée de ses jardins secrets  
Tout en prenant bien garde  
De ne point par mégarde y fouler  
La douce germandrée, le lis blanc des collines  
Et la fleur d'outre-mer qui pousse vers les cimes  
Sachant que la fraîcheur de tant de fleurs sauvages  
Éclatera soudain en multiples bouquets  
Autour de nos vieux thèmes, à nos yeux étonnés.



## Petite bibliographie

*Les cabourdènes : Mon enfance en Rouergue* 1981  
*À l'ombre de la cathédrale : Mémoires d'une collégienne*  
*Le cœur secret* prix SPAF 1977 ; *Le Bestaire sage* 1976  
*Un simple petit recueil mauve* 1991.

Compassion pour les plus humbles, espérance en la générosité humaine,

### Fraternité

Cet homme qui marchait au flanc de la colline  
Ce vagabond venu on ne sait d'où, ni quand  
Était-ce lui mon frère  
Qui frappait à ma porte et me tendait la main ?  
À peine un peu de givre en fleur sur son épaule  
À peine l'ironie d'un étrange destin  
Un doux regard d'enfant

Car il avait poussé comme poussent les saules  
À l'orée des bois verts qui résistent au vent.

À vivre d'horizon, d'azur, de source claire,  
À parcourir sans fin les ornières du temps  
À grandes enjambées de Ciel,  
Il n'avait rien au cœur qu'un parfum de bruyère  
Et savait de la vie seulement l'essentiel.

Était-ce lui mon frère  
En ce jour d'abandon de deuil et de prière  
Venu tout simplement m'offrir aux marges du silence  
Un cantique muet d'amour et d'espérance ?

Était-ce lui mon frère, généreux, solidaire,  
Oubliant pour un soir sa harpe et ses roseaux  
Venu tout simplement m'aider, à porter de la Vie  
L'invisible fardeau ?

(*Art et Poésie*, SPAF 1977)

Cahier réalisé par Pierrette Bonnet,  
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82  
avec l'aide du Conseil départemental de T & G